

ARCHÉOLOGIE DU PRÉSENT

cartographie subjective
des Hauts de Chambéry



Archéologie du présent 2019-2020

Avec :

Les grandes sections de la maternelle de la Grenouillère
Les moyennes et grandes sections de la maternelle des Combes
Les CM1-CM2 de l'école élémentaire de la Pommeraie
Les troisièmes Veil et Aubrac du collège Côte Rousse
Le service Ville d'art et d'histoire de Chambéry
L'artiste Virginie Piotrowski

Tout au long de l'année scolaire 2019-2020, les élèves et leurs enseignants ont côtoyé les médiateurs du service Ville d'art et d'histoire et l'artiste Virginie Piotrowski. Ils ont multiplié les explorations, physiques et mentales, de leur environnement quotidien.

Avec les médiateurs, ils ont (re)découvert l'histoire de leur quartier et décrypté ses spécificités architecturales.

Guidés par l'artiste, ils ont recueilli leurs perceptions subjectives, leur ont donné forme et matière, et les ont mises en commun pour produire une cartographie du quartier tel que perçu collectivement par le groupe.

Ce livret permet de retracer les différentes étapes du projet, de la rencontre avec les professionnels, artiste et médiateurs, à la restitution finale, en passant par les séances de pratique artistique en classe.

Les perceptions répétées s'usent, nous dit Georges Mounin*,
c'est-à-dire usent la vision que nous avons des choses (...) dans la répétition quotidienne utilitaire.

Notre environnement proche, qui nous semble d'une banale évidence, échappe effectivement à notre attention dans la pratique utilitaire que nous en avons (aller, venir, jouer, faire des courses, rendre visite à des amis...).

Mais à y être plus attentif, ce qui nous semble ordinaire apparaît finalement plus étranger et plus étonnant ; surtout, pas tout à fait comme nous nous en faisons l'idée ; nous oublions des détails, en inventons d'autres, la réalité se déforme, notre mémoire est faite de trous.

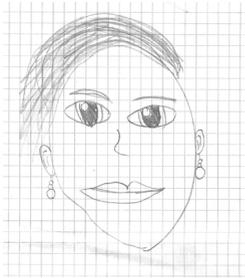
Le projet *Archéologie du présent* consiste à donner forme à cette ville perçue à travers la réalisation d'une maquette, sorte de plan relief de la mémoire. Exclusivement à partir de ce dont chacun se souvient – ou croit se souvenir – les élèves donnent forme aux maisons, immeubles, parcs et autres mobiliers urbains qui jalonnent leur quotidien. Dans la matérialisation des images mentales, ils prennent conscience de leur subjectivité et des manques inhérents aux souvenirs, qui sont toutefois assumés comme tels dans le but de donner à voir non pas la ville, mais l'expérience vécue de celle-ci.

La mise en commun des perceptions subjectives et personnelles relève toutefois peu à peu la forme globale du quartier, son organisation spatiale, ses logiques de circulation, ainsi que son histoire apparaissant au travers de ses tracés, d'anciennes bâtisses réhabilitées, d'un pré ou d'une église, comme autant d'indices sur les strates du passé.

Quand nous voyageons dans nos perceptions présentes, dans notre regard, quand nous y sommes très attentifs, nous apprenons déjà beaucoup sur ce qui nous entoure.

Virginie Piotrowski

* «René Char et le langage», G.Mounin



← portrait réalisé
par une élève
(mais pas signé)



Vue de l'exposition «Regard d'Artiste sur l'Urbanisme #3»(détail)
L'union, Tourcoing, 2019

Qui suis-je ?

Je m'appelle Virginie Piotrowski, je suis fille d'immigrés polonais arrivés en France pour travailler dans l'industrie dans le Nord où je suis née, en 1979.

J'ai appris le français à l'école et je n'en garde pas un très bon souvenir, surtout quand, m'embrouillant entre deux langues, je ne trouvais plus les mots pour désigner de simples objets ! Le dessin était donc une 3e langue qui m'apparaissait bien plus simple et compréhensible par tout le monde. Chez les Polonais, où il y a une grande tradition du graphisme et de l'illustration, on encourage beaucoup les petits dessinateurs.

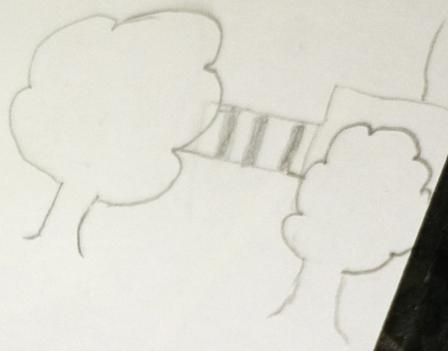
J'aimais dessiner tout ce qui m'entourait, les objets mais aussi les immeubles, les rues, et j'aimais aussi inventer des paysages où je m'imaginai voyager, et je fabriquais des maquettes de maisons où je m'imaginai habiter.

Au collège, j'ai suivi un cours de dessin où j'ai découvert un tas de techniques (fusain, aquarelle, aérographe...), et au lycée j'ai été dans une filière arts appliqués. Je pensais faire un métier créatif, peut-être illustratrice ou architecte, mais j'ai finalement décidé d'aller aux Beaux-Arts et de devenir tout simplement artiste.

Pendant mes années d'études, j'ai beaucoup travaillé sur la perception et la représentation de l'espace, ce qui est encore mon sujet aujourd'hui.

Mon travail d'artiste est très lié au dessin, mais il peut prendre d'autres formes : maquettes, photographies, installations, vidéos... A chaque projet, j'essaie de restituer «la forme du regard», et pour ce faire, j'ai besoin de maîtriser un tas de savoirs-faire techniques précis, comme vous l'avez vu pendant notre projet : pour faire une œuvre d'art, nous avons fait des maths, de la géométrie, il a fallu être précis dans nos gestes...

Forum
cinema



collège

(2022)

Commencement du projet : cartographie du quartier (de mémoire)

Pour commencer le projet, j'ai demandé aux élèves de cartographier le quartier, individuellement et de mémoire.

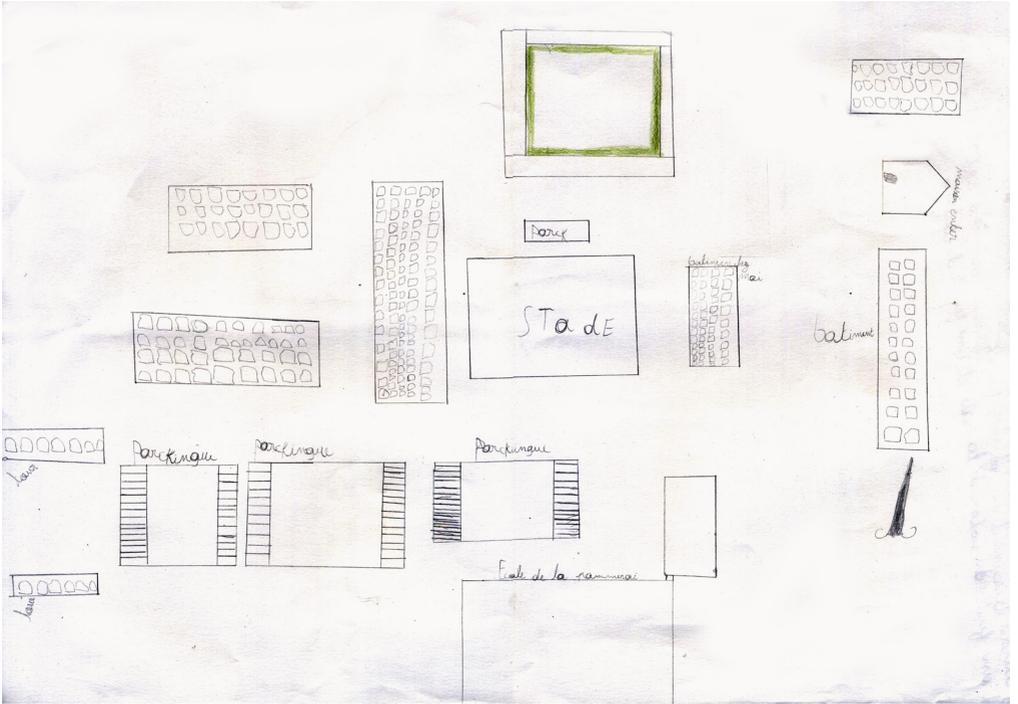
Quand habituellement, dans cet exercice, on trace les rues autour desquelles s'articulent les bâtiments, les parcs et autres équipements, ici c'est l'inverse ! Les élèves articulent les bâtiments entre eux (ainsi que les places, les parcs, les jeux...) puis désignent éventuellement les rues qu'ils traversent pour aller d'un endroit à l'autre en commençant par les passages piétons !

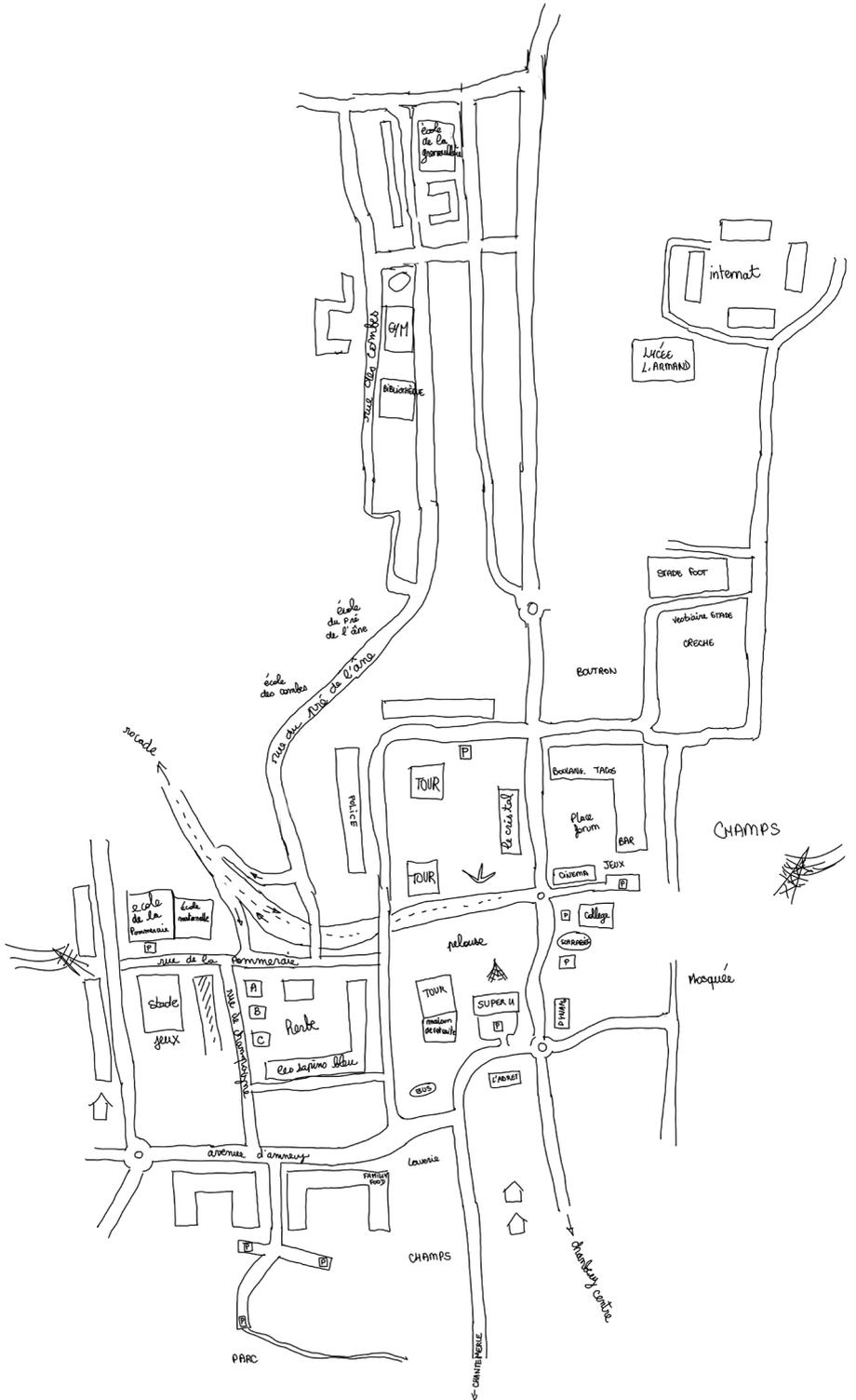
Pour certains, il a été difficile de se représenter l'ensemble du réseau des rues qu'ils ne suivent pas dans leurs trajets quotidiens dans le quartier. Nous avons pensé qu'il y a deux quartiers bien distincts : celui des piétons, et celui des conducteurs de voiture (adultes, donc) qui ne voient sûrement pas le quartier tout à fait de la même manière.

Dans les quartiers anciens comme le centre de Chambéry, l'espace public s'articule autour des rues longées de bâtiments continus. Ainsi quand on marche à pied dans le centre ville, on suit forcément le plan des rues (et des ruelles).

Dans de nombreux quartiers plus récents, comme celui des Hauts de Chambéry, le plan a été pensé pour que piétons et voitures ne suivent pas forcément les mêmes chemins.







plan collectif du quartier

Après avoir individuellement cartographié le quartier, nous avons réalisé un plan collectif, dans chacune des deux classes (collège et école).

Il a fallu de grandes discussions pour que les différents groupes se mettent d'accord au sujet de la géographie du quartier... et des rues. Pour les plus jeunes, il était difficile de situer les lieux les uns par rapport aux autres, percevant l'espace davantage comme une suite de points de vue, un peu comme dans un film (ou une BD).

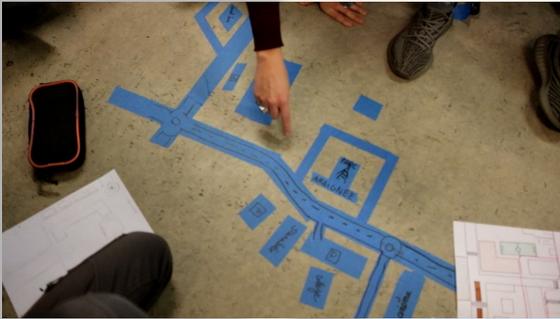
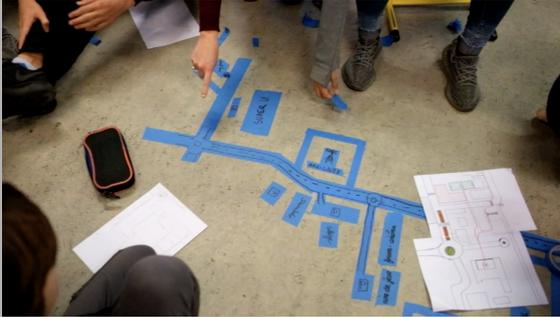
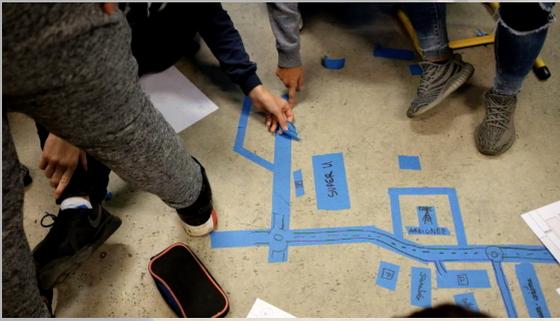
Les élèves de 3e ont finalisé le plan collectif qu'ils ont reproduit en grand au sol, dans leur classe, aboutissant finalement à une version assez proche de la réalité.

L'échelle de ce plan, déterminée approximativement d'après la surface de la salle de classe, sera utilisée pour la suite du projet...

Quand on regarde un film, l'histoire se passe dans des lieux dont on aurait parfois bien du mal à dessiner le plan car, souvent, ce ne serait pas logique du tout et on découvrirait bien des incohérences.

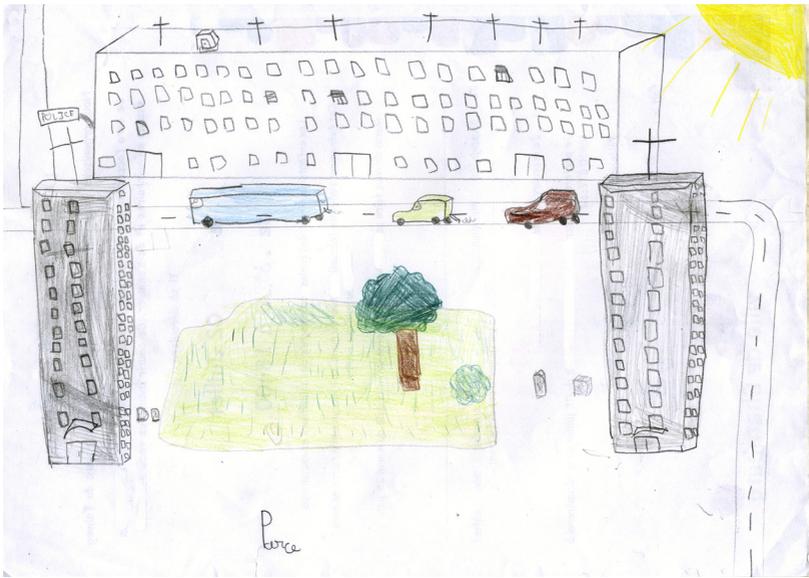
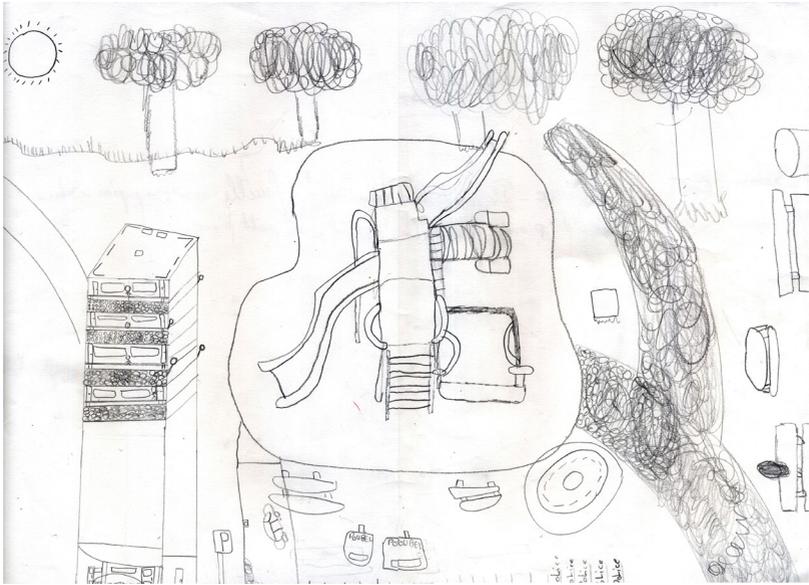
Mais qu'importe si l'histoire qu'on raconte est cohérente, de la même manière que, dans notre projet, ce qui nous importe est la manière dont chacun voit et vit le quartier.

Nous faisons appel à notre subjectivité, c'est-à-dire à une représentation qui n'est pas fidèle à la réalité, mais fidèle à nous-mêmes. C'est dans le travail collectif, l'échange des regards individuels, que nous trouvons plus d'objectivité.



↑ Débat entre les élèves au sujet de ce qu'il y a entre SUPER U et l'arrêt de bus 50 mètres plus loin...





un lieu à soi du dessin au volume

Chaque élève est invité à choisir librement un lieu précis à l'intérieur de l'espace déterminé par le plan. Ce choix se fait pour des raisons propres à chacun, ici souvent selon les intérêts personnels.

Beaucoup d'élèves ont choisi les lieux où ils se rencontrent dans le quartier, où ils jouent et passent du temps ensemble. D'autres ont choisi leur immeuble, des endroits qui suscitent la curiosité, tel que le «manoir hanté».

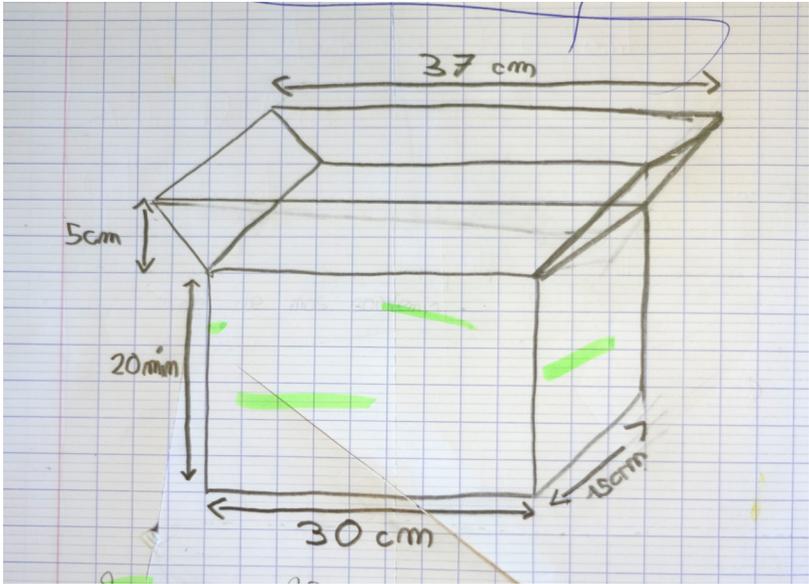
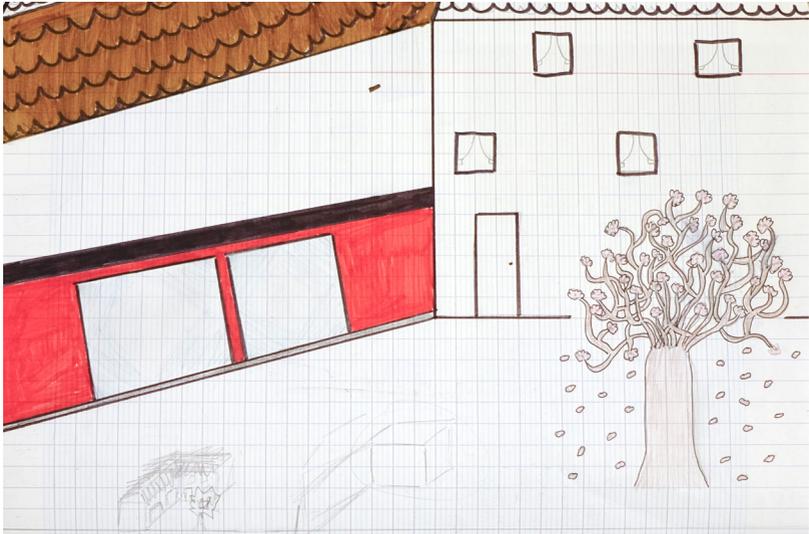
Les lieux pointés par les élèves se situent surtout dans la partie appelée «la 2e», qui désigne la 2e tranche de construction du quartier, où se situent la majorité des équipements utilisés par les élèves (collège, salle de spectacle, place aménagée, jeux...), les commerces, la mosquée, la mairie de quartier.

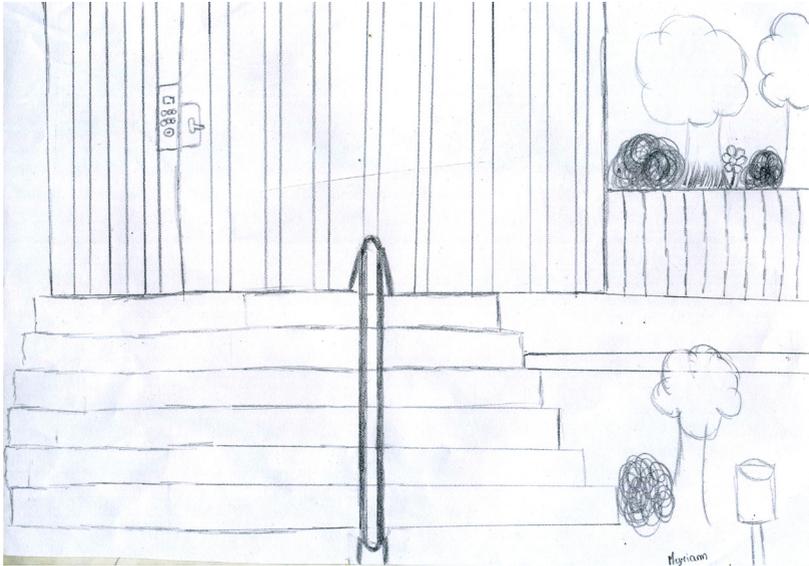
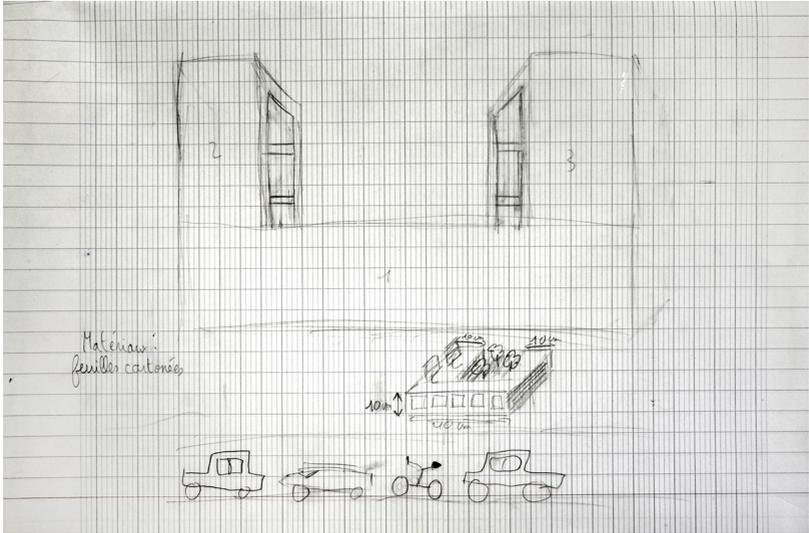
Les lieux, bâtiments et objets choisis par les élèves sont d'abord décrits par le dessin, en vue de leur mise en volume.

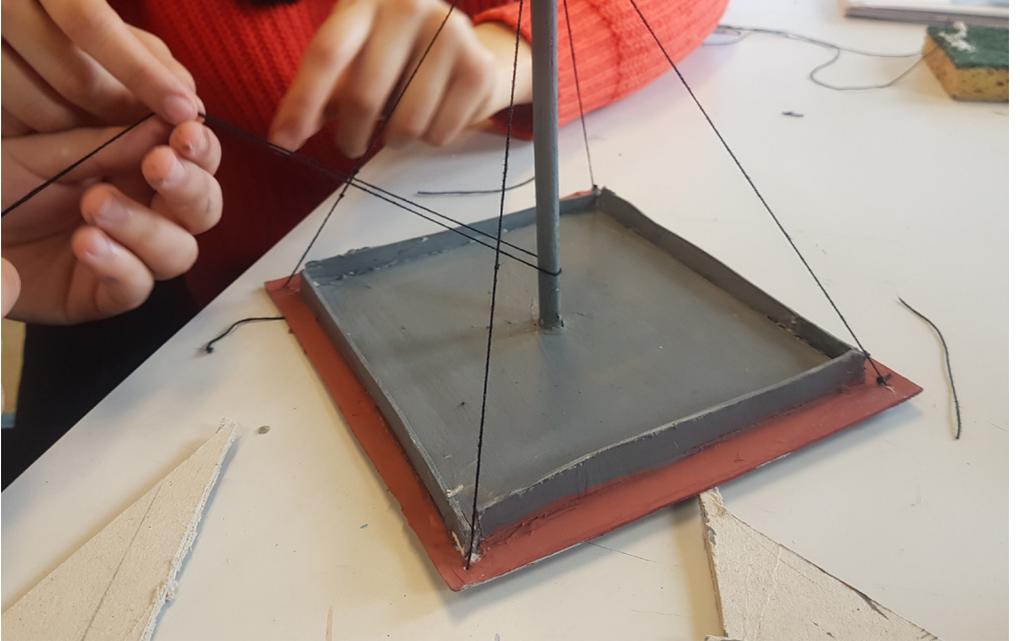
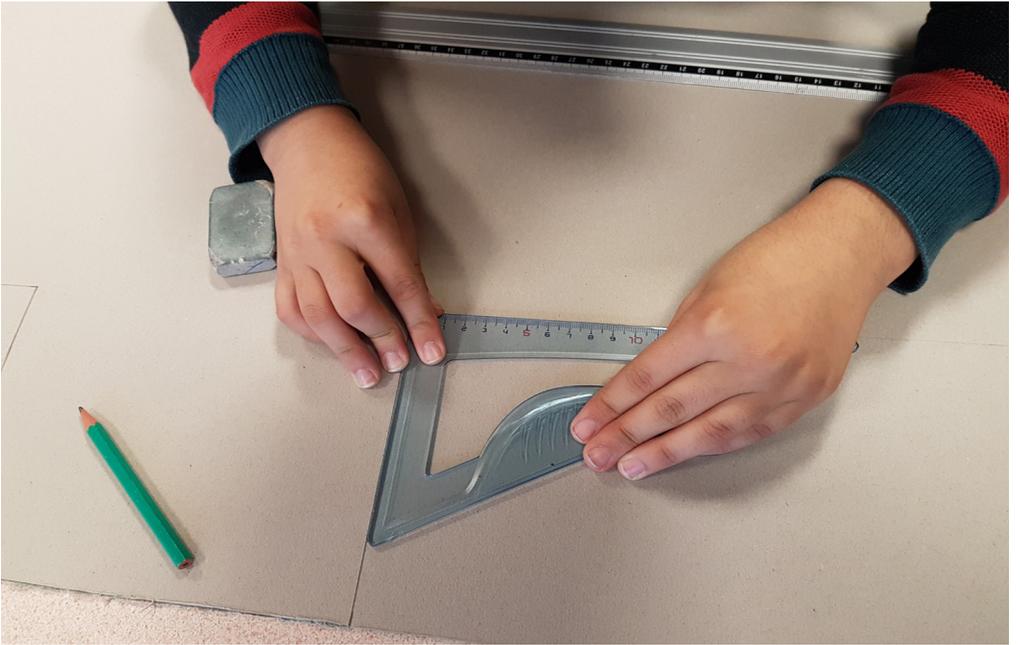
Un lieu se détermine par des frontières parfois très claires («le collège» s'arrête aux grilles de l'établissement) et parfois assez floues (à partir d'où n'est-on plus «devant le collège?»).

«Dessiner un lieu» permet de déterminer cette frontière, souvent marquée par un élément précis qui toutefois peut être très insignifiant (un trottoir, un poteau...).

En outre, les lieux sont comme des poupées russes : un lieu (par exemple «le collège») se compose de lieux plus petits («le bâtiment A du collège») qui contiennent des lieux encore plus petits («l'escalier du bâtiment A du collège»).









Les maquettes seront ensuite disposées sur le plan au sol, resituant chacun de ces lieux désignés par les élèves dans l'espace du quartier des Hauts de Chambéry. C'est la forme que prendra l'installation finale du projet.

En architecture, les maquettes servent à se faire l'idée d'un projet futur, à en appréhender virtuellement les volumes, les matières et les couleurs dans les trois dimensions, à une échelle réduite.

Une sculpture est un objet en 3 dimensions qui donne à voir l'image d'un modèle existant, imaginé ou souvenu, qui peut aussi avoir une échelle réduite, quoique (souvent) approximative.

Nos «maquettes» sont des «sculptures» !







les Hauts de Chambéry: mon quartier hier et aujourd'hui

Les élèves explorent le quartier les Hauts de Chambéry avec les médiateurs du service Ville d'art et d'histoire.

Au fil des visites, ils retracent la genèse et l'évolution d'un quartier moderne de la ville, construit dans les années 1960 sur un plateau agricole. Les plus grands découvrent les enjeux propres aux Trente Glorieuses en matière de logement et d'accès au confort pour tous, et abordent à l'aide d'images d'archives les dessous de l'incroyable chantier de cette zone à urbaniser par priorité.

Tout au long de leur parcours, les élèves observent, multiplient les points de vues, comparent les architectures, interrogent les usages du quartier et leurs évolutions.

Ils s'approprient et manipulent le vocabulaire propre à l'architecture moderne, et partent à la rencontre du premier architecte en chef du quartier, Jean Dubuisson, dont ils décryptent le style, les lignes, la géométrie, la syntaxe.

Les élèves parcourent ainsi les Combes, l'avenue d'Annecy et les Châtaigniers, et (re)découvrent la diversité de leur quartier, depuis les premiers bâtiments sortis de terre aux constructions et réhabilitations les plus récentes.

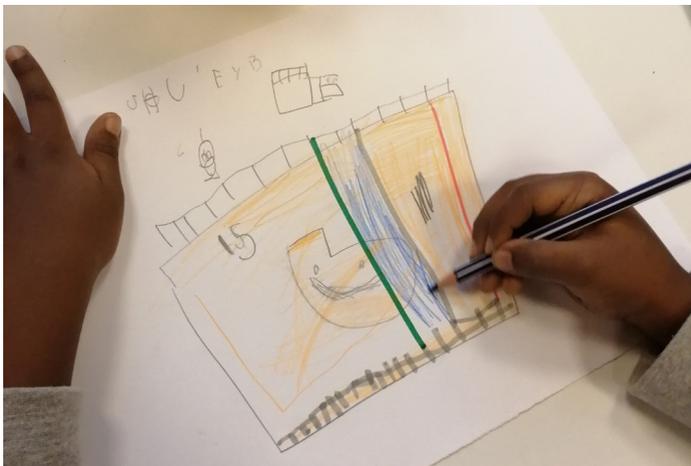


Avec les maternelles

Avec les élèves de maternelles, nous nous sommes rendus au pied de l'un des immeubles de la dite «première tranche», puis au centre social où nous voyons le même immeuble vu d'en haut. Les enfants décrivent l'environnement visuel, la manière dont la vie s'organise ici, le paysage environnant.

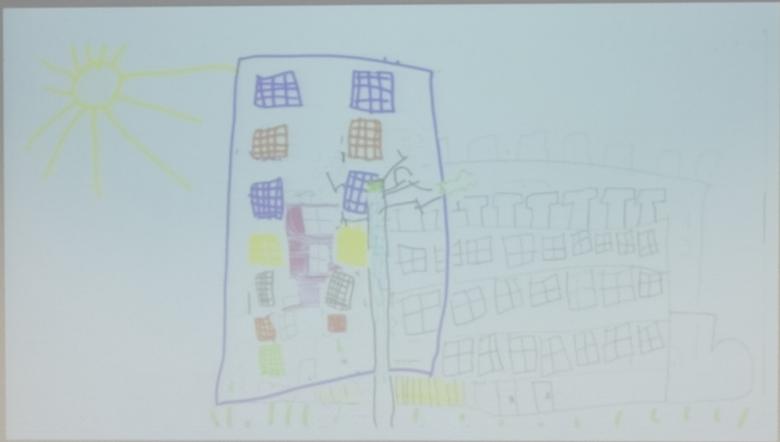
Ces paroles, enregistrées en direct, ont plus tard été écoutées en classe, les enfants ont dessiné l'environnement visuel qu'ils y décrivent.

Les enregistrements et les dessins ont fait l'objet de la réalisation d'un dessin animé qui viendra compléter le travail réalisé par les élèves de l'école et du collège.









exposition

Pour l'exposition qui a eu lieu au collège Côte Rousse, nous avons réuni l'ensemble des travaux réalisés par les élèves : les maquettes des élèves de 3e du collège Côte Rousse, celles des élèves de l'école de la Pommeraie, et le «dessin animé» réalisé par les élèves des écoles maternelles des Combes et de la Grenouillère.

Le tout s'articule autour d'une structure en bois qui reprend le relief du quartier, sur laquelle est disposée le réseau des rues du quartier réalisé en classe et reproduit à l'identique, ainsi que toutes les maquettes.

Cette structure permet en outre de mettre en évidence les vides laissés par les élèves, les lieux qui n'ont pas été montrés et que les visiteurs peuvent, au moins en parole, compléter.

L'ensemble, dans son échelle approximative, n'est pas une image photographique du quartier, mais bien une vue subjective. Pour autant, le public venu à l'occasion du vernissage a bien reconnu le quartier, à travers le regard des élèves.

Le dessin animé est projeté sur le mur adjacent, on entend les petits décrire le quartier en même temps que les images apparaissent. Quelques prises de son dans le quartier viennent lier le tout (les enfants qui jouent, les voitures qui passent et les avions qui survolent le quartier).













Avant ce projet, je ne connaissais pas ce quartier et j'ai volontairement évité d'en savoir plus que ce que j'en découvrais à travers le regard des élèves.

Ce n'est qu'à la fin du projet que je suis allée «voir en vrai» tout ce que les élèves avaient montré, guidée par leur cartographie et leurs réalisations, que j'ai parfaitement reconnues !

Pendant cette balade, j'ai photographié tous ces lieux (et d'autres) qui forment le quartier, pour en faire des cartes postales. Vous trouverez l'une d'elles avec ce livret !

ARCHÉOLOGIE DU PRÉSENT

Un projet d'éducation artistique et culturelle où médiation de l'architecture et pratique artistique se complètent, pour regarder autrement notre environnement quotidien et interroger la perception et la mémoire que nous en avons.

Un projet du service Ville d'art et d'histoire de Chambéry, avec le soutien du Ministère de la Culture, DRAC-Auvergne-Rhône-Alpes.

Le service Ville d'art et d'histoire tient à remercier tout particulièrement l'artiste Virginie Piotrowski, les enseignantes Isabelle Pichon, Isabelle Bibes, Claire Daynac et Sarah Falco, ainsi que l'équipe du collège Côte Rousse et son principal Renaud Martelet, sans l'enthousiasme et l'engagement desquels ce projet n'aurait pu voir le jour.



Conception graphique : Virginie Piotrowski
Impression : Atelier Municipal d'Imprimerie, Chambéry